

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Comme un couvercle à

L'ASSOULPISSEMENT des mesures liées au Covid-19 par le gouvernement entraînant, hier, la reprise d'activités diverses, celui-ci, incontestablement, est le bienvenu pour la satisfaction des besoins vitaux des populations, qui en pâtissaient.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

AVEC "effet immédiat" (au propre comme au figuré), l'assouplissement, lundi, par le gouvernement des mesures restrictives en lien avec le combat contre le nouveau coronavirus au Gabon, semble avoir résonné comme le début d'une récréation, au terme d'un long et pénible devoir de classe. C'est que l'expérience de deux semaines du confinement total du Grand Libreville s'est révélée redoutable, et également dommageable,

Le format de ce nouveau confinement partiel, parce que dégagé de nombreux écueils qui entravaient la vie des populations, est une bonne chose pour la satisfaction de nombreux besoins vitaux, sans que cela n'ouvre la voie à l'insouciance ou à un déni de l'implacable réalité.

Le format de ce nouveau confinement partiel, parce que dégagé de nombreux écueils qui entravaient la vie des populations, est une bonne chose pour la satisfaction de nombreux besoins vitaux, sans que cela n'ouvre la voie à l'insouciance ou à un déni de l'implacable réalité: le coronavirus est parmi nous. Toute attitude irresponsable ferait en effet le lit d'une propagation exponentielle de la pandémie.

Hier, on pouvait avoir l'impression d'un "couvercle à moitié ouvert"

en raison de ses implications économiques et sociales. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles cet allègement a été accueilli par bon nombre comme un soulagement: "Cela devenait invivable. Aussi, nous demandions-nous, au moment de la déclaration du Premier ministre, à quelle sauce allons-nous être mangés. Et si l'on ajoutait encore des semaines avec ce confinement total, ça devait être très dur pour nous", avoue un responsable de kiosque à Akournam 2.

d'une marmite sortie du feu. Certes, des taxis avaient repris du service dans tout le Grand Libreville, mais leur cœur ne pouvait logiquement être à la fête. Car tant que, en nombre suffisant, les bus des sociétés publiques de transport continueront à assurer des dessertes gratuitement, ces autres transporteurs urbains auront du mal à trouver leur compte. N'empêche que beaucoup ont salué la reprise de leurs activités dont ils ont été sevrés (et avec un manque à gagner indicible) durant deux interminables semaines. En outre, la fluidité de la circulation est désormais garantie, du fait de la disparition des barrages de police dans les rues principales de la capitale. Conséquence: les autorisations de circuler ont été rangées dans un tiroir pour un temps que les uns et les autres souhaitent définitif.

Mais surtout, le ravitaillement régulier des marchés est à nouveau assuré. En effet, durant le confinement total, c'est un véritable parcours du combattant qui s'imposait aux commerçantes des sites éloignés, tels les marchés d'Akournam 2, Awougou, Nzenz-Ayong dont les points d'approvisionnement sont principalement les marchés de Mont-Bouët, du PK8 et de Venez-Voir. Il fallait s'armer de patience et de témérité pour affronter – sans sésame – les multiples barrages de police pour arriver à destination et revenir. Sans compter que les transporteurs privés de marchandises étaient interdits d'activités.

Mais si l'assouplissement des mesures sécuritaires a donné un bol d'air aux conditions d'existence des personnes, il n'en demeure pas moins que "la voie est encore bien loin d'être totalement dégagée". Encore qu'elle ne le sera qu'avec l'éradication du fléau maléfique. Beaucoup auraient souhaité un allègement également en ce qui concerne les structures (économiques et sociales) tels que les restaurants, les structures touristiques, etc., avec un intérêt particulier pour les lieux de prières (temples, mosquées, chapelles, etc.). Malheureusement, il faudrait pour ceux-là qu'ils continuent de prendre leur mal en patience.



Comme ici, au PK6, les barrières ayant été levées, la circulation est redevenue fluide à Libreville.

LES NOUVELLES MODALITES DE CONFINEMENT DU «GRAND LIBREVILLE»



Source : Documentation l'union
© D. Maixant MOUSSAVOU

- I CONFINEMENT DU GRAND LIBREVILLE**
Atténuation du confinement du Grand Libreville (Confinement partiel et géographique)
Couvre-feu de 18h à 6 heures du matin
- II CONFINEMENT PARTIEL À L'INTERIEUR DU PAYS**
Autorisation de circulations interprovinciales pour les véhicules d'approvisionnement en produits vivriers, pétroliers et gaziers, sur la base d'un laissez-passer délivré par les Gouverneurs de Province.
- III LES MARCHÉS**
• Maintien de l'ouverture des marchés et des commerces d'alimentation
• Ouverture des surfaces commerciales de 6h à 16 heures
• Ouverture des commerces d'alimentation de 6h à 16 heures
- IV AUTRES ACTIVITÉS RECONNUES**
(Salons de coiffure, Pressings, Garages, Magasins pièces détachées et entretien automobile, vulcanisateurs): Réouverture progressive

moitié ouvert



Des mesures barrières différemment appliquées

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

SE laver les mains avec du savon, ou avec du gel hydroalcoolique, porter une bavette en quittant son domicile, respecter la distanciation sociale d'au moins un mètre, éternuer dans le coude ou un mouchoir qu'il faut ensuite jeter immédiatement dans une poubelle : ce sont, parmi tant d'autres, les mesures barrières prescrites dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, depuis l'annonce du premier cas positif au Gabon le 12 mars dernier.

Mais ces gestes sont-ils respectés par la population, notamment dans le Grand Libreville ? En sillonnant cet espace géographique, le constat est mitigé. Autrement dit, ces mesures sont différemment appliquées. Au marché de Venez-Voir, prolongement de celui de Mont-Bouët, lesdites mesures sont, en effet, respectées. Tout usager qui arrive au portail se voit remettre systématiquement et gratuitement une bavette. De plus, une petite quantité de gel hydroalcoolique lui est versé sur les mains. Il en est (presque) de même au Centre d'appui à la pêche artisanale de Libreville (Capal), sis à Olou-



Photo : Wilfried MBINAH/L'Union

Le port des bavettes, tout comme la distanciation sociale, devrait être systématique et obligatoire.

Bien qu'il ait décidé du retour au confinement partiel, le gouvernement gagnerait à faire respecter ses propres décisions. En infligeant, par exemple, des amendes aux contrevenants, voire des interpellations, comme on le voit dans d'autres pays.

mi. A l'entrée, une cuve et du savon sont mis à la disposition des usagers. Et des jeunes gens les obligent à se laver les mains. Dans les rues du Grand Libreville, certains habitants circulent effectivement avec des bavettes. Non sans respecter la mesure relative à la distanciation sociale. Mal-

heureusement, d'autres font fi de ces gestes barrières. Y compris dans les espaces commerciaux. C'est à croire que pour eux, la pandémie de Covid-19 n'est qu'une vue de l'esprit. Bien qu'il ait décidé du retour au confinement partiel, le gouvernement gagnerait à faire respecter ses propres décisions. En infligeant, par exemple des amendes aux contrevenants, voire des interpellations, comme on le voit dans d'autres pays. Entendu que le relâchement dans l'application des mesures barrières contre le coronavirus, observé chez certains, n'est pas de nature à garantir le succès escompté dans cette lutte contre un ennemi invisible.

Question de responsabilité et de civisme

MBA ASSOUME
Libreville/Gabon

AU sortir de deux semaines de confinement total du Grand Libreville, la tentation est grande, surtout parmi ceux qui, d'Owendo à Ntoum, en passant par la capitale, Akanda ou la Pointe-Denis, se sont astreints à rester cloîtrés chez eux, de basculer dans l'excès inverse : s'aventurer parfois loin de chez soi, le nez en l'air et les cheveux au vent. Avec ce que cela suppose de relâchement dans le respect des recommandations sanitaires comme les règles de sécurité. Le fameux coup du balancier.



Photo : DR

Ce n'est pourtant pas le moment de baisser la garde, tant s'en faut. La pandémie de Covid-19, ont noté les participants à la conférence de presse, lundi, autour du Premier ministre Julien Nkoghe Bekale, demeure au Gabon dans sa phase ascendante. Et

Au fond, devant cette forme de déconfinement que vivent de nouveau depuis hier les habitants du Grand Libreville, jamais la conscience ou la responsabilité individuelle, jamais le civisme chez chacun d'entre nous ne sont apparus aussi essentiels.

il n'a pas échappé à nombre d'entre nous – ô paradoxe – que c'est le jour même où était décidé le retour à un confinement partiel que notre pays enregistrerait la progression la plus importante (+35) de cas testés positifs au nouveau coronavirus. La preuve que le virus continue de circuler, et de façon plutôt inquiétante, principalement à travers Libreville et sa proche périphérie. La preuve aussi de la nécessité absolue de rester fidèles aux gestes barrières et aux mesures de distanciation physique et, plus généralement, sociale (lire ci-dessus). Sans oublier le port du masque

de protection dont le caractère obligatoire a été opportunément rappelé lors de la rencontre entre les membres du gouvernement et les représentants de la presse. Au fond, devant cette forme de déconfinement que vivent de nouveau depuis hier les habitants du Grand Libreville, jamais la conscience ou la responsabilité individuelle, jamais le civisme chez chacun d'entre nous ne sont apparus aussi essentiels. Pour se protéger soi-même et protéger les autres contre un ennemi très loin d'avoir rendu les armes.